



Question de genre ?

La réponse de nos OJ

Écriture inclusive ?

Dans ce dossier consacré aux questions de genre, l'écriture inclusive est de mise. Et sous plusieurs formes ! Tirets pour les un-e-s (pour Relie-F par exemple), points ou points médians pour les autres : les possibilités ne manquent pas. Relie-F a donc laissé à ses OJ l'expression libre ... de leur orthographe dans ce nouveau numéro du Nouvelles Vagues.

Dossier

Toi, t'es un garçon manqué.

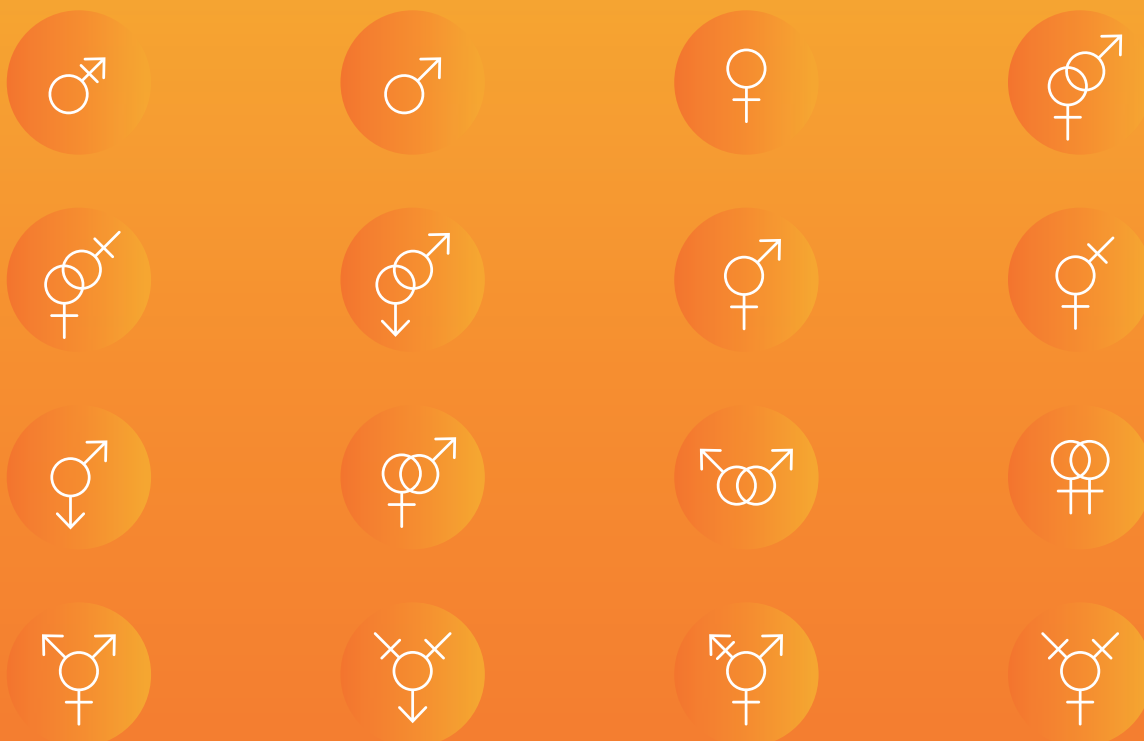
Tu fais mauvais genre.

Elle, c'est vraiment mon genre...

S'il y a bien un mot qui regroupe définitions, acceptations et stéréotypes, c'est le terme « Genre ». Mais est-on en mesure de bien comprendre toutes les dimensions qui se cachent derrière ?

Loin de nous l'idée d'en faire une analyse complète. La question du genre est complexe et touche non seulement aux comportements et aux normes sociales, à l'identité et à l'éducation.

Prêt-e à vous plonger dans le grand bain du genre ?



Question de genre ?

La réponse de nos OJ

Crible, l'assoc qui passe au crible les stéréotypes de genre !

La thématique du genre ne pouvait être abordée sans faire appel à notre association de jeunesse experte en la matière : Crible. Laetitia, fondatrice de l'ASBL, a bien voulu répondre à nos questions et a même participé à la rédaction du dossier.



Crible, une organisation qui ne parle que de genre. Mais pourquoi et comment ce projet est-il né ? Tout commence en 2012 quand on papote entre permanent·e·s d'OJ et qu'on partage nos vécus dans nos structures respectives. « Que faire

avec des animé·e·s qui sortent avec des animateurices ? Comment gérer la mixité, la co-éducation ? Quels sont les enjeux spécifiques à prendre en compte ? »

Laetitia constate à l'époque surtout un manque d'outils pédagogiques adaptés. « Il y avait des outils mais très liés à la coopération au développement, ou aux adultes... Or parler des enjeux Nord-Sud ou du monde du travail, c'est bien, mais comment parler de ce que la jeunesse belge vit, ici, là, maintenant ? Et surtout, comment outiller les gens qui animent au quotidien ? »

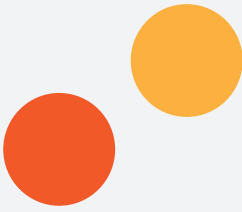
En cinq années d'existence, l'ASBL s'est insérée dans le paysage jeunesse et LGBTQI. « Grosso modo, on décortique d'abord la case FEMME et la case HOMME. Qu'est-ce que la société met dedans ? Pourquoi sont-elles distinctes l'une de l'autre ? Quels sont les métiers, les qualités, les caractéristiques qui sont genrées, et pourquoi ? Une fois qu'on a décortiqué ces deux cases si omniprésentes dans notre société, on peut réfléchir à la diversité de l'identité de genre, des attirances sexuelles et amoureuses, de l'expression de genre. On pave le chemin à la réflexion inclusive LGBTQI ».

« On ne règle pas les questions de genre en une animation de 2h », sourit Laetitia. « Une fois que la réflexion commence, on constate que les stéréotypes de genre sont en filigrane de tous les éléments de la vie et que ce ne sont pas juste des habitudes d'animation à penser, mais tout notre regard ! C'est pour ça que nous avons des lunettes 3D en logo de Crible : une fois qu'on chausse des lunettes genre, on change de regard ! ».

Féminisation des professions ? Beaucoup de noms féminisés qui ont été utilisés pendant des siècles par nos ancêtres, comme autrice, écrivaine ou inventeure et commandante si on remonte au Moyen Âge, sont redécouverts après un effacement dans la langue française. On assiste aujourd'hui à une remise en question du « masculin qui l'emporte sur le féminin » jusque dans le langage et tend à rester une exception du français.



La licorne du genre

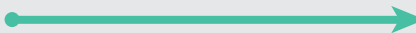



Identité de genre

-  Femelle / Femme / Fille
-  Mâle / Homme / Garçon
-  Autre(s) genre(s)



Expression / présentation du genre

-  Féminine
-  Masculine
-  Autre

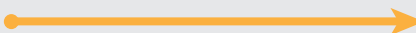
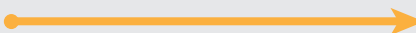
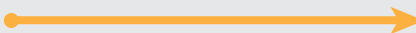


Sexe assigné à la naissance

- Femme 
- Homme 
- Intersexué 


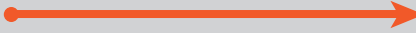



Attirance sexuelle

-  Femme
-  Homme
-  Autre(s) genre(s)



Attirance sentimentale / émotionnelle

-  Femme
-  Homme
-  Autre(s) genre(s)

Source : Inspiration illustration « La licorne du genre » de TSER - Adaptation du Genderbread - <https://www.itspronouncedmetrosexual.com>

Les CHEFF : une fédération, sept cercles.

Viens comme tu es !



Les CHEFF sont une organisation de jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2014. Ils fédèrent actuellement sept pôles associatifs dont les membres sont des jeunes lesbiennes, Gays, Bisexuel·le·s, Trans, Queers, Intersexué·e·s et Asexuel·le·s

(LGBTQIA+). Ces pôles sont localisés dans les grandes villes de Belgique francophone, à savoir Bruxelles, Liège,

Namur, Charleroi et Louvain-la-Neuve. Un pôle spécialisé sur les questions trans, queers et intersexuées (IdentIQ) fonctionne comme un organe de consultation au service de l'association. C'est une OJ par et pour les jeunes, avec le renfort d'une équipe de professionnel·le·s.

Les CHEFF permettent aux jeunes LGBTQIA+ de se rencontrer, s'exprimer, s'informer et interagir sur les thématiques qui les touchent. Ils ont pour finalité de promouvoir l'égalité des droits et des chances des jeunes LGBTQIA+ et de lutter contre toute forme de discrimination à leur égard.

Les missions des CHEFF sont réalisées par des jeunes et pour des jeunes et sont au nombre de quatre :

Sensibilisation

Sociabilisation

Mobilisation

Formation



Formation Genre et Jeunesse

C'est pourquoi ils s'associent à Crible pour la formation Genre et Jeunesse dont l'objectif est de donner des outils d'analyse et d'animation en mêlant stéréotypes féminins-masculins et enjeux

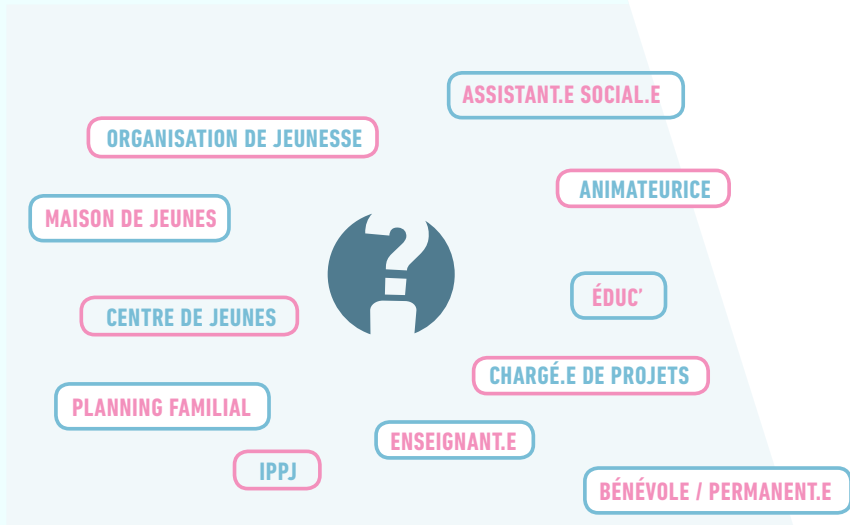
LGBTQI dans une même formation.

jeunes ? Comment développer leur regard critique sur les stéréotypes liés au féminin, au masculin et aux enjeux LGBTQI ?

On éduque à tous les niveaux : il ne faut pas seulement parler aux enfants et aux ados, mais aussi aux adultes qui les entourent. Quelles formations donner aux éducateurs, animateurs, enseignants ou toute personne qui encadre des

À travers cinq cycles thématiques, la formation Genre et Jeunesse donne des clés d'analyse mais aussi des outils et des animations concrètes pour aborder tous ces enjeux. S'adressant aussi bien à des jeunes animateurs de 16 ans qu'à des permanent·e·s du secteur, elle aborde en profondeur les enjeux genre et LGBTQI pour outiller au mieux vers un encadrement inclusif.

Le Cycle 1 Découverte	Le Cycle 2 Luttes communes	Le Cycle 3 Genre et médias	Le Cycle 4 Contr'arguments en tous genres	Le Cycle 5 Éthique et militance
Aborde les bases et permet de découvrir l'approche genre, le vocabulaire LGBTQI et les liens avec l'encadrement jeunesse, ainsi que des outils d'animation.	Expose les courants historiques sur le féminisme et les mouvements LGBTQIA+ ainsi que leurs enjeux communs (et divergents).	Approfondit les stéréotypes F/H et LGBTQI à travers les supports médiatiques (presse, publicités, films et dessins animés) : quels schémas narratifs sont (sur)utilisés, quelles conséquences sur nos représentations mentales ?	Détaille les arguments qui reviennent sans arrêt dans les questions d'égalité femmes-hommes et enjeux LGBTQI et comment y répondre.	Fait le bilan des enjeux actuels pour se projeter sur les luttes à mettre en place. Comment agir politiquement vers davantage d'égalité pour tout le monde ?



**FORMATIONS
GENRE &
JEUNESSE**
CRIBLE & LES CHEFF
2020

La formation Genre et Jeunesse permet d'aborder une multitude d'enjeux liés au genre, l'inclusivité, à l'animation jeunesse et l'encadrement de jeunes de manière générale.
C'est quoi le genre ? Que veulent dire les lettres LGBTQIA+ ?
Comment agir concrètement pour ne pas reproduire des stéréotypes, ne pas mettre en place des processus discriminatoires ?

**TU AS AU MOINS 16 ANS ?
ALORS CETTE FORMATION
S'ADRESSE À TOI !**

ENSEMBLE DES CYCLES DE LA FORMATION

CYCLE 1 : INTRODUCTION / 1 JOUR

Découverte de l'approche genre, vocabulaire et concepts

CYCLE 2 : COMPRENDRE D'OÙ ON VIENT / 1 JOUR

Luttes LGBTQIA+ et mouvements féministes

CYCLE 3 : GENRE ET MÉDIAS / 2 JOURS

Les stéréotypes narratifs (publicités, fictions, dessins animés...)

CYCLE 4 : CONTR' ARGUMENTS EN TOUS GENRES / 1 JOUR

Comment prendre du recul par rapport à nos propres représentations ?

CYCLE 5 : ÉTHIQUE ET MILITANCE / 1 JOUR

Comment agir politique vers davantage d'égalité pour tout le monde ?

ATTENTION : le cycle 1 est OBLIGATOIRE pour suivre les autres cycles.

PRIX :
40€ / jour de formation

Si tu es encore aux études ou au sans emploi, tu peux nous envoyer une demande de réduction.

.....

INSCRIPTION :
info@cribleasbl.be
ou via ce lien :
<https://forms.gle/xjctgLJg8VTifiAQ6>

.....

**LES FORMATIONS
GENRE &
JEUNESSE SONT
DONNÉES PAR :**
Les CHEFF
et
Crible ASBL.

0472.47.32.71
www.criblasbl.be



CYCLE 2 : COMPRENDRE D'OÙ ON VIENT

Luttes LGBTQIA+ et mouvements féministes

JEUDI 20/02 NAMUR

CYCLE 3 : GENRE ET MÉDIAS

Les stéréotypes narratifs (publicités, fictions, dessins animés...)

JEUDI 12/03 BRUXELLES

JEUDI 19/03 BRUXELLES

(FORMATION SUR 2 JOURS)

CYCLE 1 : INTRODUCTION

Découverte de l'approche genre, vocabulaire et concepts

LUNDI 27/01 BRUXELLES

JEUDI 6/02 LIÈGE

VENDREDI 14/02 NAMUR

ATTENTION :
le cycle 1 est OBLIGATOIRE pour suivre les autres cycles.

CYCLE 4 : CONTR'ARGUMENT EN TOUS GENRES

Comment prendre du recul par rapport à nos propres représentations ?

LUNDI 30/03 NAMUR

CYCLE 5 : ÉTHIQUE ET MILITANCE

Comment agir politique vers davantage d'égalité pour tout le monde ?

JEUDI 23/04 BRUXELLES

NOTES

- Chaque cycle est indépendant : on peut s'inscrire au cycle 5 sans avoir suivi les 2, 3 ou 4.
- Chaque cycle dure UNE JOURNÉE de formation, sauf le cycle 3 qui est sur 2 jours.

LIEU & ADRESSES

BRUXELLES 127 avenue Henri Jaspar
1060 Bruxelles
(métro : porte de Hal)

LIÈGE 50 rue du Beau-Mur
4030 Liège

NAMUR 13 rue Eugène Hambursin
5000 Namur

les **CHEFF**



TOUTES LES FORMATIONS SONT DONNÉES DE 9H À 16H30

Des projets en tous genres

Si la formation Genre et jeunesse cible les encadrants des jeunes, qu'en est-il sur le terrain ? Deux projets en particulier, auxquels Crible asbl a participé, ont été générés par une réflexion sur le genre : celui de la Maison des jeunes de Sclessin et « Fais pas genre ! » par l'IPES de Verviers.

L'exposition de photos de la Maison des Jeunes de Sclessin : déconstruire les stéréotypes

La maison de jeunes de Sclessin a mené un projet de création d'affiches avec ses jeunes dans une réflexion créative autour des représentations sexistes.

« On entendait régulièrement les jeunes lancer des vanes, souvent au détriment des filles, par exemple pour refuser qu'elles jouent au ping-pong sous prétexte qu'elles allaient forcément perdre. Du coup, on a appelé Crible pour nous accompagner à construire un processus de création collective avec nos jeunes », explique Julia Breulet. L'ASBL avait animé deux mises au vert du collectif mixité, duquel la maison de jeunes fait partie, afin de nourrir leur réflexion et de les outiller, sur les enjeux de genre. À partir de ce travail commun, les animatrices de la maison des jeunes de Sclessin ont construit une série d'animations pour mener vers un projet collectif qui permet aux jeunes non seulement de développer un

regard critique sur le sexisme des médias, mais aussi de s'exprimer et de créer quelque chose de concret !

Pour que les jeunes s'emparent de la question, « la photo nous est vite apparue comme un bon medium », précise Julia. « À partir de murs parlants, de phrases, d'images et de vidéos, chaque jeune a choisi un thème à mettre en photo. Nous avons passé tout un week-end à réaliser les montages, et les jeunes ont brainstormé ensemble sur les textes et titres à donner à chaque image ».

Non seulement les images ont été exposées à la MJ, avec un vernissage où des parents sont venu·e·s, mais en plus, les images ont été exposées en grand format dans différents endroits du quartier. Une belle reconnaissance et place faites aux jeunes !

Rose/bleu y a-t-il une logique?



« Fais pas genre ! »

Le 11 mai 2019, l'IPES (Institut Provincial d'Enseignement Secondaire) de Verviers a mis à l'honneur de nombreux projets d'élèves lors de la Journée découverte de l'école. Parmi ceux-ci, un escape game féministe, un spectacle de théâtre d'ombres, une scène slam, une expo... Le point commun : un long travail autour des inégalités de genres, soutenu par Annoncer la couleur, le programme fédéral d'éducation à la citoyenneté mondiale et aux objectifs de développement durable.



Pour préparer cet événement, les élèves ont d'abord participé à quatre ateliers permettant de mettre en contexte la problématique du genre : privilèges, intersectionnalité, stéréotypes et préjugés. La réflexion s'est poursuivie en interdisciplinarité, dans et hors les cours, en rencontrant des associations sensibles à la question.

La réflexion s'est poursuivie en interdisciplinarité, dans et hors les cours, en rencontrant des associations sensibles à la question.

Ces activités ont nourri la démarche des élèves pour aboutir à plusieurs réalisations

L'écriture poétique pour le concours de la Fédération Wallonie-Bruxelles « Slam 2 genres »

La création d'un théâtre d'ombres

Un concours d'affiches féministes

La création d'une escape room sur le mouvement des suffragettes

Focus sur l'escape room

« Nous sommes dans les années 1910 en Angleterre. Vous avez été arrêté·es et êtes emprisonné·es car vous avez participé à des actions réclamant le droit de vote pour les femmes. Votre mission est double :

- 1) vous échapper de votre cellule ;
- 2) trouver l'urne et des cartes d'électeurs et d'électrice qui vous permettront de vous exprimer comme vous le réclamez depuis longtemps déjà.

Dès que vous les avez trouvées, sortez avec elles par la tenture blanche. Cela arrêtera votre temps chronométré ! »

C'est par cette mise en contexte que les participant·e·s sont entrés dans l'univers des suffragettes avant de visionner un montage vidéo sur le mouvement. L'aventure pouvait commencer, avec un jeu qui pouvait sembler amusant au premier abord : faire sortir un clé d'un tube à l'aide de bouteilles d'eau dispersées dans la pièce.

Et pourtant, rien n'est laissé au hasard : l'épreuve fait référence au gavage des suffragettes emprisonnées.

La clé ouvre alors un coffre contenant un journal dont certains mots ont disparu : des livres, de l'encre invisible, une lampe de poche à ultraviolet et on découvre un texte sur les conditions de détention.

Un code, un tunnel ? Voici le bureau d'un enquêteur où il faut résoudre une énigme sur la symbolique des couleurs des suffragettes et une autre sur le jujitsu qu'elles ont importé en Angleterre.

Des jeunes, soutenus par leurs aînés, dans un parcours à la fois intime et porté vers l'extérieur, pour mettre en avant de manière ludique, créative, artistique, des questions qui nous touchent, nous bouleversent ou nous intriguent sur notre identité, sur les privilèges et les discriminations, les révoltes et les luttes... Le pari de la citoyenneté critique et solidaire est gagné !



Fais pas
GENRE!

Source : pixabay.com



Pour mieux cerner les enjeux...

Le point par Léa GIELIS, stagiaire des CHEFF

Dans notre société très binaire, où les options pour se définir vont très souvent par deux (homo-hétéro ; homme-femme ; etc.), il est difficile de trouver sa place lorsque l'on sort des conventions. Les identités de genre sont pourtant multiples et chaque vécu est unique.

Les transidentités

Une personne transgenre est une personne s'identifiant à un genre différent de celui qui lui a été assigné à la naissance. Il peut s'agir d'un autre genre ou bien de l'absence de genre (on parle alors de personne agendre). Le mot « transidentité » est un terme parapluie qui inclut une pluralité d'identités de

genre, en fonction de l'autodéfinition de chaque personne. A l'inverse, une personne s'identifiant au genre qui lui a été assigné à la naissance est une personne cisgenre. Les personnes cisgenres sont privilégiées, c'est-à-dire favorisées par cette société, dans toutes les sphères sociales.

Sexe, identité de genre et expression de genre

Genre, sexe et expression de genre sont des notions qui composent l'identité d'une personne et qui sont souvent confondues.

Genre

Le genre relève d'une construction sociale, d'attitudes apprises par le biais de l'éducation et la culture dans laquelle la personne évolue. Les codes sociaux différencient généralement les comportements et les rôles selon les genres binaires « homme » et « femme ».

Sexe

Le sexe est déterminé par l'ensemble des caractéristiques sexuelles primaires (ex : appareil reproducteur) et secondaires (ex : développement de la poitrine). On se réfère alors aux catégories « femelle » et « mâle », mais il existe en réalité de nombreuses variations, incarnées notamment par les personnes intersexes dont les caractéristiques ne correspondent pas aux standards établis. A l'inverse, les personnes se retrouvant dans ces standards sont des personnes dyadiques.

Expression de genre

L'expression de genre est la manière dont une personne exprime son genre, dont elle est perçue par les autres. L'expression de genre regroupe par exemple : le style vestimentaire, le maquillage (ou l'absence de), la démarche, la posture et la gestuelle.

Tout ceci nous apprend que les différences sociales entre « femme » et « homme » sont arbitraires. En effet, elles tiennent plus à la façon dont on nous apprend à nous comporter en société, qu'à une quelconque « essence naturelle » qui serait liée au sexe. Ainsi, le genre des personnes trans n'est pas un mensonge ; ou, en tout cas, pas plus que celui des personnes cis.

Les discriminations encore trop présentes

Les personnes transgenres sont encore trop souvent sujettes aux discriminations dans notre société. Par exemple :

Discrimination à l'embauche et/ou au logement	Fétichisation sexuelle
Toilettes publiques inadaptées (trop binaires)	Chantage au « outing »
Monde médical : psychiatrisation, accès difficile à certains soins, manque d'information	(fait de dévoiler l'identité de genre de la personne)
Coming out permanent	Précarité
Rejet de la famille, des proches	Meurtre
	Suicide

Quand on imagine que les personnes trans sont fragiles psychologiquement, il faut donc se rendre compte que cela ne relève en rien de leur identité à proprement parler, mais bien de la perception de la société et des discriminations qu'elles subissent.

Les CHEFF

Les CHEFF sont une organisation de jeunesse LGBTQIA+ qui fédère sept pôles répartis à travers la Wallonie et Bruxelles. Chaque semaine, dans les pôles, une permanence d'accueil et une activité de sociabilisation sont organisées par les jeunes et pour les jeunes LGBTQIA+ ou en questionnement. Actuellement, ces pôles sont présents dans les villes suivantes : Bruxelles (CHE), Namur (CHEN), Louvain-la-Neuve (CHELLN), Charleroi (CHECK), Liège (CHEL), Mons (CHEM). Le pôle IdentIQ est

quant à lui spécialisé dans les questions trans, queers et intersexes et organise des rendez-vous ponctuels à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les CHEFF viennent de rééditer le Guide des Jeunes LGBTQIA+, qui est disponible gratuitement chez Relie-F, mais aussi dans les cercles, les Maisons Arc-en-Ciel, certaines bibliothèques estudiantines, certains centres de planning familial, etc. Il est aussi téléchargeable sur notre site www.lescheff.be dans l'onglet Ressources.

Un coming out éternel

Le témoignage de Charlie, membre des CHEFF



Coming out. Sortir du placard. Révéler au monde qui on est. Dans l'imaginaire collectif, on parle du coming out, d'un coming out comme si l'évènement était unique. Comme s'il suffisait de s'annoncer au monde une ultime fois comme la personne

que l'on est réellement. La réalité est tout autre. Le tout premier coming out, c'est celui que l'on fait à soi-même. Quand on comprend doucement qui l'on est, que l'on s'approprie notre propre identité. D'abord on essaie, à tâtons, de peur de se précipiter, de se tromper. On parle de questions de genre autour de nous, on prend la température auprès des personnes nous entourant, puis on finit par expliquer notre ressenti à une personne de confiance. On lui demande d'essayer un nouveau prénom, un nouveau pronom, pour voir si cela convient. Ca y est, c'est la deuxième fois. Parfois on recule, parfois on s'affirme. On prend le temps qu'il nous faut, que ce soit deux semaines ou trente ans, peu importe. On décide d'étendre le cercle petit à petit, d'abord par une confidence, pour que ce ne soit pas trop brusque, pour être certain.e. Parce que c'est quelque chose que l'on va nous demander. *Tu es sûr.e de toi ? Et si tu te trompes ? Et si tu regrettes ?*

On avance. Parce que l'on se sent bien. Mieux. Parce qu'on a trouvé la nature de ce mal-être indicible,

parce qu'on a l'impression de revivre, d'enfin vivre tel.le.s que nous sommes. Alors vient le moment des coming out. Encore. Ceux plus difficiles, ceux incertains, les violents, ceux qui nous feront regretter non pas d'exister mais de vivre dans une société telle que celle-ci. Ceux qui te disent que ce n'est pas possible, que tu ne peux pas leur faire cela, que tu te trompes, que tu es malade, que tu ne devrais pas leur imposer cela. À toutes celles et tous ceux qui se placent en victimes face à cette révélation, comme si nous étions cruel.le.s de déranger leur monde en voulant tout

« Nous n'avons pas le choix. C'est un passage obligé si l'on souhaite pouvoir vivre pleinement l'identité qui est la nôtre. Nous avons besoin de soutien »

simplement vivre autrement que dans leurs attentes et projections. A toutes ces personnes qui ne comprennent pas que derrière ces mots, il y a des mois, des années parfois de réflexion. Que si tu avais effectivement le choix, tu ne le ferais pas. Pas dans un monde prêt à t'assassiner pour qui tu es, pas dans un monde prêt à t'enfermer pour qui tu es, pas dans un mode prêt à te violenter jusqu'à ce que tu aies envie d'en crever.

C'est récurrent, que l'on parle uniquement de ce qui ne va pas, de ce que l'on perd, de ce que l'on se prend en pleine face. Mais il y a tous ces autres coming out. Ceux que l'on fête, pour lesquels on boit un verre, on pleure de joie et on se prend dans les bras. Parce que cela fait du bien de se révéler tel.le qu'on est, parce que c'est un soulagement de voir les siens nous accueillir dans cette réalité. Ceux qui nous rappellent pourquoi on le fait, nous plongent dans une euphorie telle que l'on est prêt.e à affronter ce monde hostile. Ceux qui en amènent d'autres, ceux qui rapprochent et font

se confier. Ceux qui nous rappellent que nous ne sommes pas seul.e.s, ceux qui révèlent les allié.e.s sur qui l'on peut compter.

Et puis il y a tous les autres. Ceux auxquels on ne pense pas spontanément. Tou.te.s ces professionnel.le.s de la santé que tu rencontres et auquel.le.s tu dois expliquer ta situation et te confronter à leur manque d'information sur le sujet. Au fait qu'ils ne peuvent – ou ne veulent – pas te soigner. Au boulanger du coin que tu reprends pour la troisième fois cette semaine, en lui expliquant que c'est monsieur et pas madame. A ton club de sport quand tu dois changer de vestiaires. A ton salon de coiffure qui refusera probablement de changer le prix pour ta coupe. À cette personne que tu imagineras bien comme partenaire de vie ou tout simplement d'une nuit sans savoir comment aborder la question. À cette connaissance que tu n'as plus croisée depuis deux ans qui ne comprend plus qui est la personne en face d'elle. Mais nous sommes toujours les mêmes. Il n'y a pas de deuil à faire, pas de personne perdue ou à oublier. Parfois, c'est plus facile d'esquiver. Parce que, souviens-toi, tu ne dois de coming out à personne. Tu changes de médecin pour quelqu'un qui te comprendra, de

coiffeur/euse pour qu'on ne t'accuse pas d'essayer de les tromper, de salle de sport pour qu'on ne te traite pas de pervers.e. On ne devrait pas avoir à hésiter, à se cacher, à trouver des stratagèmes pour se protéger. Et pourtant...

Derrière le coming out se cachent un nombre infini de réalités, de vécus, d'expériences. Ce n'est pas toujours par preuve de confiance, c'est parfois par nécessité, d'autres fois parce que l'on y est forcé. Nous n'avons pas le choix. C'est un passage obligé si l'on souhaite pouvoir vivre pleinement l'identité qui est la nôtre. Nous avons besoin de soutien. Si vous, l'entourage, ne comprenez pas tout, ce n'est pas grave. Ce n'est pas ce que l'on vous demande. A vrai dire, on ne vous demande rien – surtout pas votre avis –, si ce n'est de nous respecter. Personne n'est mieux placé que soi-même pour déclarer qui nous sommes. Absolument personne. Aucune mère, aucun père, aucun membre de famille, aucun.e psychiatre, aucun.e expert.e en quoi que ce soit, aucun.e ami.e. Personne, à part soi.



Le Selflove Gang d'écolo j, groupe uni contre le patriarcat.

Depuis plusieurs années, des mouvements féministes prônant l'inclusivité et l'égalité des genres émergent. Cependant, un travail important reste nécessaire pour atteindre une société sans discriminations. La réponse d'écolo j au patriarcat s'appelle le Selflove Gang, et c'est Sophie Poidlins qui nous présente ce groupe.

« Certains mouvements et organisations qui se revendiquent féministes reproduisent - aussi bien dans leur culture organisationnelle que dans la manière dont ils prennent des décisions et dans leurs actions - les schémas sexistes de la société dans laquelle ils évoluent. écolo j n'est pas une exception dénuée de rapports de domination et l'égalité entre membres n'y est pas garantie. C'est pourquoi, en juillet 2017, les femmes et minorités de genre d'écolo j ont décidé de créer un groupe de travail en non-mixité choisie, le Selflove Gang. Les personnes socialement dominées et opprimées se retrouvent entre elles, prennent conscience ensemble des pratiques d'oppression et s'expriment sans la présence des dominants.

Établir des quotas ou une représentation minimum des genres discriminés n'est pas suffisant. Nous avons mené une enquête auprès des membres actifs·ves de l'organisation pour connaître leur point de vue et leur expérience et recueillir des témoignages d'inégalités afin d'obtenir une vision globale des pratiques au sein d'écolo j, et ce, à tous les niveaux de prise de décision (Assemblée Générale, bureau fédéral, réunions des régionales). Nous avons constaté que la vie au sein d'écolo j n'est pas perçue de la même manière selon le genre.

Les enjeux de l'égalité des genres apparaissent aussi dans d'autres aspects des Organisations de Jeunesse. Les actes sexistes s'insèrent partout et ne sont pas toujours faits consciemment. On les retrouve dans le rapport à la parole comme le non-respect du principe de parité dans les prises de parole lors des réunions - statutaires et de prises de décisions - ou encore l'interruption de la prise de parole des femmes lors de ces mêmes réunions. On remarque aussi facilement que les membres femmes et les minorités de genre prennent moins souvent le leadership des projets lancés par l'organisation et les régionales. Elles choisissent de suivre la dynamique du groupe, plutôt que d'oser lancer des initiatives.

Sensibles aux enjeux de l'intersectionnalité et à l'importance de la lutte contre toutes les discriminations, nous ne pouvons concevoir notre action contre le sexisme sans regard pour les autres discriminations présentes dans notre organisation. C'est pourquoi, en conservant

toujours un angle d'approche ciblé sur le genre, nous travaillons pour résoudre les problèmes de discriminations en général.

Le Selflove Gang organise des événements et actions pour sensibiliser aux inégalités, aux clichés sexistes et pour lutter contre la société patriarcale. Par exemple, nous organisons des formations d'empowerment pour les femmes et minorités de genre mais aussi des formations de déconstruction des privilèges (blanc, race et économique) en mixité ou non. Nous avons, également, repensé le traditionnel jeu de l'oie en outil d'éducation populaire et de sensibilisation du public aux enjeux du féminisme et de la cause des femmes en Belgique et dans le monde. Les membres du Selflove Gang se mobilisent dans le cadre de manifestations et ont créé un Podcast, la Popeline, qui parle féminisme, actualité des femmes et des minorités de genre.

Les groupes régionaux se sont, également, emparés de cette thématique et ont organisé des actions, conférences ou thématiques. Enfin, écolo j a décidé de réviser ses statuts afin qu'ils correspondent à la réalité de la structure, pour changer les pratiques et comportements et ainsi rendre les règles qui régissent le fonctionnement interne de l'organisation encore plus inclusives et féministes (quotas plus stricts et plus élargis, répartition du temps de parole, etc.) L'objectif final de cette réforme est de favoriser la participation des femmes et minorités de genre dans les organes de décision d'écolo j.

Pour conclure, nous pensons qu'il est urgent que les Organisations de Jeunesse se saisissent de la question et mènent une autoréflexion sur leurs pratiques internes en termes d'égalité des genres et de discriminations. Nous voulons donner la parole aux personnes qui subissent les effets du sexisme (queer, femmes, non-binaires, etc.), du racisme et du capitalisme, leur offrir un espace positif dans notre association où elles et ils seront entendus·es et respectés·es, où elles et ils pourraient entreprendre des projets militants avec un sentiment de solidarité, mettre en place des actions pour défendre les personnes subissant ces discriminations dans la société. C'est un enjeu politique important et de long terme pour garantir à chaque jeune une place dans nos Organisations de Jeunesse où il ou elle ne sera pas discriminé·e. »

Quinoa

Quinoa : la question du genre, un enseignement continu.

Si les CHEFF et Crible asbl se sont imposés comme des interlocuteurs évidents au moment de constituer ce dossier sur le genre, Quinoa y a naturellement trouvé sa place - au même titre que le Selflove Gang d'écolo j. C'est Hélène Debaisieux, coordinatrice de Quinoa, OJ tournée aussi bien vers les actions locales qu'internationales, qui s'est volontiers prêtée au jeu de l'interview...



Relie-F : La question du genre vous préoccupe-t-elle au sein du travail de votre OJ ?

Hélène Debaisieux : Quinoa porte son attention sur les inégalités entre hommes et femmes et les relations de pouvoir

liées au genre à tous les niveaux de son organisation. Une réflexion qui a commencé en 2014, lorsque l'OJ, désireuse de se positionner par rapport au féminisme, a entamé une réflexion sur le genre. Cette réflexion s'est progressivement transmise à l'ensemble des pratiques de l'OJ. La volonté de Quinoa est à la fois de ne pas reproduire les rapports de domination homme-femme en interne, et plus largement au sein de la société, de contribuer à la lutte contre le patriarcat et à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Concrètement, comment favorisez-vous l'égalité des genres dans votre OJ ?

H.B. : Quinoa a progressivement mis en place des actions, à tous les niveaux de son organisation, pour favoriser l'égalité de genre aux niveaux institutionnel et opérationnel :

- Quinoa se positionne comme une OJ et ONG féministe et est membre de l'AG du Monde selon Les Femmes
- Quinoa s'est dotée d'une Note de politique Genre qui encadre et formalise les pratiques à ce sujet
- Quinoa monitorise ses instances afin de tendre vers une parité dans les différents organes. Actuellement, le problème chez Quinoa est d'avoir assez d'hommes.

Ressources humaines

L'égalité salariale est de mise (salaires cadrés)
Les temps partiels sont valorisés tant pour les

hommes que pour les femmes

L'équipe s'est formée sur le sujet et est engagée personnellement dans différentes mobilisations féministes. Les rapports de domination sont pointés et exprimés dans les dynamiques de groupe, y compris les dynamiques d'équipe

Communication :

Quinoa suit le Code de Conduite des Images et Messages de CONCORD et prête attention tant à ses images qu'à son contenu en terme de genre

Quinoa utilise une écriture inclusive

Les inégalités hommes-femmes font partie de la vision politique partagée avec la majorité de nos partenariats et fait partie des « critères » de sélection en cas de nouveau partenariat.

Les évaluations des processus et des contenus comprennent toujours une note sur le genre.

Lors de prises de parole publiques, Quinoa prêtera attention au choix des intervenant.e.s et au temps de parole accordé.

Comment abordez-vous la question du genre avec les jeunes ?

H.B. : Afin de sensibiliser et promouvoir l'égalité de genre auprès de son public, Quinoa a mis en place les pratiques suivantes :

- Outils pédagogiques : Les rapports de domination hommes-femmes sont intégrés dans nos outils pédagogiques nouvellement créés ou remis à jour depuis 2014 (Desobeyi, Malette pédagogique du CNCD version réfugiés...) et certaines formations ont été spécifiquement créées pour répondre aux questions de nos publics (« Dynamiques de genre dans nos groupes »).
- Contenus pédagogiques : Les rapports de dominations hommes-femmes sont abordés directement dans certains processus et identifiés dans les dynamiques de groupe. Par exemple : le Projet International intègre un atelier de formation sur cette thématique, les

prises en situation dans les formations au départ traitent de ce sujet.

- *Ressources : Quinoa porte une attention spécifique aux références et ressources pédagogiques proposées aux jeunes. En 2014, une analyse du centre de documentation a été effectuée et depuis lors, les nouveaux ouvrages doivent correspondre à des critères de diversité (sexe, race, origines).*

- *Mobilisation : Quinoa mobilise les jeunes et ses réseaux autour d'actions contre les inégalités (Campagnes Tout Autre Chose, Collecti.e.f 8 maars, Mirabal...).*

Quinoa s'est dotée d'une « Check-list de l'intégration du genre dans les processus de formation ».

Comment voyez-vous l'évolution des questions de genre dans l'avenir ?

H.B. : Quinoa considère ces questions comme un enseignement continu et explore les pistes pour intégrer

au mieux le genre, et plus largement, l'intersectionnalité. Au-delà du constat des inégalités de genre, Quinoa souhaite intégrer une approche systémique et penser les inégalités sous le prisme de l'intersectionnalité en considérant les interrelations entre les inégalités, qu'elles soient politiques, économiques ou sociales (sexe, race, genre, origine sociale...). Quinoa travaille donc actuellement à se familiariser davantage avec l'anti-racisme.

Quelles sont vos sources d'inspiration dans la lutte contre les discriminations de genre ?

H.B. : Notre ancienne présidente, Zoé Maus, qui nous a mené vers ces réflexions, l'autrice Angela Davis, Jules Falquet, Vandana Shiva, Arundhati Roy ou encore le collectif chilien Las Tesis.

Sources

Le dossier sur le genre vous a interpellé-e ? Voici une liste non exhaustive de ressources abordées dans les articles précédents ou conseillées par l'équipe de Relie-F.

Livres :

• Angela Davis

- Une lutte sans trêve, *La fabrique éditions*
- Femmes, race et classe, *Éditions des femmes - Antoinette Fouque*
- Autobiographie, *Éditions Aden*

• Arnaud Alessandrin et Brigitte Esteve-Bellebeau

- Genre ! L'essentiel pour comprendre, *Éditions Des ailes sur un tracteur*

• Arundhati Roy

- « Le Dieu des Petits Riens », *Folio*

• Catherine Vidal

- Féminin Masculin, *Éditions Bellin*

• Christiane Connan-Pintado et Gilles Behotegy

- Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse, *Presses universitaires de Bordeaux*

• Jules Falquet

- Genre et environnement, *Éditions l'Harmattan*
- Pax neoliberalia, *Éditions Ixe*
- De gré ou de force : Les femmes dans la mondialisation, *Éditions La Dispute*
- Le sexe de la mondialisation : Genre, classe, race et nouvelle division du travail, *Les presses de Sciences Po*

• Marc Stein

- The Stonewall Riots: A Documentary History, *NYU Press*

• Martin Duberman

- Stonewall: The Definitive Story of the LGBTQ Rights Uprising That Changed America, *Penguin Random House*

• Matthew Riemer et Leighton Brown

- We Are Everywhere: Protest, Power, and Pride in the History of Queer Liberation, *Penguin Random House*

• Nico Medina, Who HQ et Jake Murray

- What Was Stonewall?, *Penguin Random House*

• The New York Public Library

- The Stonewall Reader, *Penguin Random House*

• Virginie Despentes

- King Kong Théorie, *Le Livre de Poche*